

Les Echos

Emploi, productivité : que va changer

la révolution de l'IA ?

Une étude de Rexecode réalisée à partir de la littérature académique relativise les risques à venir de l'intelligence artificielle sur l'emploi. Les effets sur la productivité et sur la croissance restent incertains.

Par Nathalie Silbert

Des multiples annonces égrenées au sommet de l'IA à Paris ces derniers jours, une évidence est ressortie : l'intelligence artificielle est une révolution qui exige une politique industrielle dans la puissance de calculs et le traitement des données. Des montants colossaux y sont investis, en témoigne l'offre à près de 100 milliards de dollars d'Elon Musk sur Open IA, à l'origine de ChatGPT.

Mais quels bénéfices en attendre ? Quel sera son effet sur l'économie ? « L'incertitude reste grande quant aux implications macroéconomiques à moyen terme de l'IA », reconnaît Meriem Touili, économiste chez Rexecode qui a analysé la littérature académique abondante produite récemment sur le sujet.

A ce jour, les effets concrets de cette technologie en pleine expansion sur l'économie réelle demeurent limités. « Aucune transformation majeure des marchés du travail ou des industries n'a encore été observée », constate-t-elle. Mais les économistes s'accordent tous sur un point : l'IA va avoir des répercussions sur le marché du travail. Et à ce stade, les conclusions sont rassurantes : « elle ne représente pas un risque existentiel pour l'emploi », souligne Meriem Touili. Ses effets sur l'emploi seront néanmoins étroitement liés à son pouvoir de substitution ou de complémentarité avec l'humain, estime-t-elle.

Impact incertain sur les salaires

Les professions touchées par l'IA ne seront pas nécessairement celles qui, dans le passé, ont été transformées par l'automatisation. Parmi les emplois exposés figurent certes les métiers à faible qualification, les tâches répétitives et manuelles,

automatisable, notamment. Ce sont les emplois les plus menacés de disparition. « Cela nécessitera des politiques publiques adaptées pour accompagner les salariés touchés », relève l'experte de Rexecode. Les profils hautement qualifiés et bien rémunérés seront encore plus concernés. L'IA fera toutefois émerger des nouveaux besoins de compétences. L'emploi pourrait par ailleurs être stimulé dans les entreprises qui grâce à l'utilisation de cette technologie, amélioreront leur compétitivité et gagneront des parts de marché.

L'impact de l'IA sur les salaires reste en revanche encore « incertain », observe Meriem Touili. Certains économistes comme Mauro Cazzaniga estiment qu'elle pourrait aggraver les inégalités salariales. Mais d'autres travaux montrent que tout dépendra de l'intensité d'exposition des salariés à l'IA et du type de tâche effectuée.

Economies de coûts « importantes »

En revanche, l'IA devrait permettre des économies de coûts « importantes ». « Ces gains ne seront pas généralisés à l'ensemble de l'économie. Les effets seront inégaux selon les secteurs, selon les régions », nuance l'auteure de l'étude.

Selon Daron Acemoglu, prix Nobel d'économie 2024 et professeur au Massachusetts Institute of Technology à Boston, la hausse de la productivité induite par l'IA serait limitée à 0,07 % par an au cours de la prochaine décennie. En retenant une approche similaire, Philippe Aghion, professeur au Collège de France, et l'économiste Simon Bunel estiment, quant à eux, que les gains pourraient aller de 0,08 à 1,24 point de pourcentage par an. En se fondant sur les effets des révolutions technologiques passées, ils seraient plus élevés encore.

Les effets macroéconomiques de l'IA restent également encore très incertains. Selon le rapport rendu en mars dernier par la commission de l'intelligence artificielle coprésidée par Philippe

Aghion et Anne Bouverot, le PIB français pourrait être stimulé à hauteur de 0,8 à 1,3 point par an grâce à cette nouvelle technologie. Les travaux de Daron Acemoglu aboutissent à des chiffres

nettement plus modestes. Selon ses calculs, l'impact sur la croissance de l'économie américaine ne dépasserait pas 1,6 % sur une décennie.



Construire les victoires de demain